

Des arbres fruitiers à foison dans la Cité de l'arbre

Tirepied. Elles et ils sont experts en arbres fruitiers. Accompagnés de chercheurs, ils ont répondu au projet de la Cité de l'arbre, susceptible de croître dans l'écoparc du Val-de-Sée.

L'initiative

Qui n'a jamais rêvé de visiter un jardin d'Eden aux odeurs enivrantes, mais sans Eve et sans serpent ?

Les 16 et 17 septembre, Dan Sprinceana, l'initiateur du projet de la Cité de l'arbre, dont le but est de « proposer au grand public un contenu pédagogique, ludique et artistique » dans le site de l'écoparc du Val-de-Sée, a réuni un comité d'experts en fruitiers. Deux chercheurs de l'Inra, ainsi que le responsable du pôle breton en la matière, s'y sont joints.

Sur près de 700 espèces analysées, 80 sont compatibles avec le lieu et ont été retenues. Avec une grande dominante d'arbres. « Il faut qu'ils portent des fruits toute l'année, précise Guy Simonin, le directeur pédagogique du projet, et qu'ils ne montent pas très haut. Ils auront 4 à 5 ans lorsqu'ils seront plantés. »

Parmi eux, figurera « peut-être » le *Malus sieversii*, l'ancêtre vivant de toutes les pommes cultivées, qui vient des forêts du Kazakhstan.

Un parcours ludique pour le visiteur

Pour mettre cette partition en musique, Camille Gualeni, architecte paysagiste, est chargée de traduire les thématiques qui structureront le parcours du visiteur. « L'objectif est de créer différentes ambiances, sources d'histoires, qui entraîneront le public au gré du parc. »

Pour ce faire, autant d'arabesques, d'une soixantaine de mètres de diamètre, que de thèmes : E comme Eden (plantes méditerranéennes rares), P comme peur (plantes à épines et fruits étranges), C comme champêtre (plantes locales et florai-



De gauche à droite : Jacques Marchand (président des « Croqueurs de pommes »), Françoise Forgeard (universitaire), Guy Simonin, Dan Sprinceana, Camille Gualeni, Thierry Lemoine (maire de Tirepied), Jean-François Aubert (président des « Mordus de la pomme ») et Patrick Mignot.

sons particulières), S comme saveur extrême, T comme travail des arbres (en espalier par exemple), G comme gustation d'excellence (les meilleurs fruits).

Chaque étape donnera lieu à des activités « interactives », et les associations locales pourront y assurer ponctuellement des animations. En

cas de météo défavorable, elles seront transférées dans les bâtiments intégrés au périmètre de la Cité de l'arbre.

Enfin, chaque arabesque associera arbres (pommiers, poiriers...), arbustes (groseilliers, framboisiers...) et plantes herbacées (fraisiers, myrtilliers...) sur trois niveaux. « Il ne

poussera que ce qui s'adapte au système. C'est la nature qui travaille. »

Un projet de longue haleine reconnu comme « exceptionnel ». Reste à trouver son financement. « Si les collectivités s'engagent dans le contrat plan, les financeurs privés suivront », souligne Dan Sprinceana.